

Compte rendu de sortie

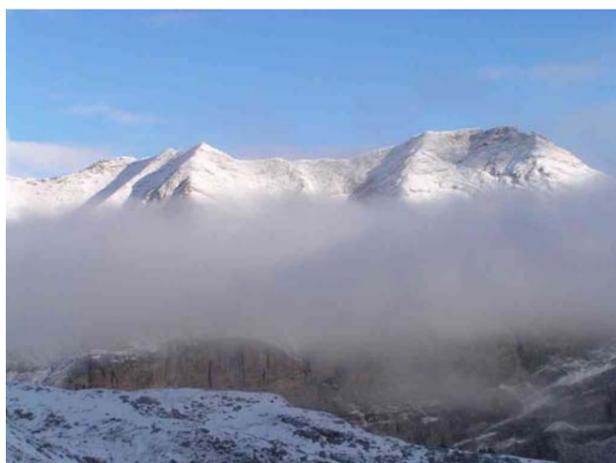
9 et 10 Decembre 2006

Gavarnie

Je te le dis comme je te le dis,
oh montagnard assidu,
quand sur les crêtes du Pays Toy tu te balades,
où que tu sois,
une verrue tu aperçois,
toujours au même endroit,
en plein milieu, col des Especières,
Parc National des Pyrénées Occidentales,
Massif Gavarnie Mont Perdu,
site classé au patrimoine mondial ...

Combien de fois dans mes jeunes années avec mes copains Guévaristes, avons nous projeté de le faire péter ce putain de pylône, cet hydre de câbles et d'acier qui nous gâchait le tour d'horizon. Mais que voulez-vous quand décollant de Tarbes sur nos vélos mal éclairés au samedi à peine entamé nous nous hissions à la force du jarret jusqu'à Boucharo. Les vélos attachés à la borne frontière nous allions passer la nuit sur les gravillons de l'abri Gaurier, au sud de la brèche de Roland, refaire le monde, le nez dans le duvet, sous les étoiles, la bouteille renversée, le papier cigarette collé aux doigts transis, et pendant ce temps, le pylône il est toujours là, attendant sa privatisation annoncée. Il est temps de te lever camarade, de quitter ton abri Gaurier, de reprendre ton vélo (si tu retrouves les clés du cadenas) et de le faire péter ton pylône. J'en étais donc là de mes divagations dans ce vallon des Especières observant avec effarement tous ces pylônes qui ont poussé entre temps. Devait trop s'ennuyer l'autre tout seul sur son col.

10 Décembre, c'est la première sortie de l'année, la première neige, au sortir de l'automne le plus chaud depuis 50 ans, y aurait-il un rapport avec mes pylônes, j'en parlerai à mon copain Al Gore. Et encore quand je parle de neige, faut pas exagérer. 10cm à 1800, 15 à 2000m, 20 à 2200m et 80 à 2400m. Autrement dit, tu l'auras compris, si tu aimes tes skis, ne skie pas comme un fou sous 2400 !!!



Le parking de la station est vide de voiture mais pas de canettes, bouteilles et autres déchets tout juste recouverts par la fine pellicule fraîchement tombée. Il en manque encore pour rendre à ce coin pourri sa virginité hivernale. Nous chaussons donc, certains plus vite que d'autres, encore novices en la matière. Quelques ajustements de peaux plus tard, nous nous engageons à ski cette fois sur la route du col de Boucharo.

C'est alors que Guy, pas GD le Saint Patron du Slat Montagne mais GT, s'en va d'entrée avec ses raquettes comme un petit lapin équipé de Duracelles neuves.

Hého, pas par-là mon gars, on la quitte la route, sur la gauche, et on se hisse le long du télésiège inanimé jusqu'au sommet du pic des tentes. Un petit vallon sympathique, 20 cm de poudreuse sur une sous-couche béton et verglacée, les premières conversions pour Sophie et Laurent, les cares qui accrochent comme elles peuvent, et nous débouchons à la table d'orientation, en pleine luminosité, face à face avec les faces nord, Gabiétous, Taillon, Casque, ainsi que l'échancrure majestueuse et austère de la brèche. Le sommet est ici comme un vaste plateau suspendu en plein soleil. Après le repas j'en profite pour organiser un atelier recherche d'ARVA. A ce jeu là, Benja comme d'habitude pousse l'expérience jusqu'à ces limites et s'enfouit dans un trou. A la tombée de la nuit, exténués nous abandonnons les recherches, c'est sûr, notre technique n'est pas en cause, il a oublié de commuter son ARVA en position émission...

Il nous faudra revenir au printemps, ce n'est que la deuxième fois après le chasseur de Pène Haute qui pend toujours dans ses bretelles.

Au gîte le canapé, juste devant la cheminée, est pris d'assaut. Ceux qui marinent dans leur jus hésitent à laisser la place aux tout juste sortis des douches. Comme par enchantement la soupe et quelle soupe, arrive au moment même où les estomacs se révoltent. La dite révolte ne dure pas, le repas est à la fois excellent et abondant. Une adresse à retenir que ce gypaète là, bien loin de l'image du briseur d'os à la recherche de son improbable repas.

La digestion est-elle complètement évacuée au moment où une fois de plus nous allongeons la glisse sur la toujours même route de Boucharo. Guy en tous les cas a toujours les Duracelles pleines et j'ai le plus grand mal à calmer le petit lapin frénétique. Mais voilà que de derrière un pylône surgit notre Benja qui lui a les Duracelles vidées, c'est sûr à voir sa touffe raidie par le gel et ce n'est pas un coup des Suédoises cette fois ci...



La veille j'avais repéré la belle pente bien blanche qui remonte vers le Soum Blanc des Espézières, tout juste soulignée par une trace de montée et deux de descente. Nous quittons donc cette fois la route sur la droite, sûr de notre coup.

Le problème c'est que la belle pente est aussi la seule pente bien blanche et exposée au soleil du coin. Du coup nous croisons les CAF d'Orthez, de Périgueux et Lourdes-Cauterets sans compter le club FFME de la chocolaterie d'Oloron, quelques touristes égarés, des surfeurs en parka un chien de traîneau sans son traîneau et deux grands corbeaux, le tout sur une pente de 400m de dénivelé, large d'une cinquantaine de mètres ...





Et comme il y a deux sommets de disponibles en haut de la pente, l'effet foule fait que tout ce petit monde se retrouve sur le même, le plus pelé par le vent avec une pente complètement verglacée au départ où tu perds 30 mètres d'altitude dès le premier virage de la saison, les cuisses complètement tétanisées et le souffle coupé ...
Heureusement, il y a la suite, 300 petits mètres de peuf et c'est tellement bon que j'en trouve trois du SLAT, ceux là, qui veulent bien remonter au sommet déserté du Pic de Saint André.

A bientôt

Domi.

